

# L'été

*Prendre l'air  
était son métier.*

Georges Perros

21 juin

La jeune fille ne voit pas l'oiseau s'envoler au-dessus de sa tête.

Elle se hâte vers l'arrêt du tramway.

À une fenêtre, une autre jeune fille, vêtue de rouge, allume une cigarette.

22 juin

*The cars hiss by my window  
like the waves, down on the beach\**

Les klaxons, écornés, seraient-ils des cris d'oiseaux de mer, traduits en langage urbain ?

23 juin

Quatre pigeons assemblés picorent au bas du trottoir, leurs plumes agitées par le vent du Nord.

Laisser bruire, s'envoler.

24 juin

Le soleil à nouveau cherche sa foi; le vent persiste et secoue les vélums des commerces.

Un homme blond, pull-over noué aux épaules, une poussette plantée devant lui, converse avec deux dames décoiffées.

Il tient bon.

*\* Les voitures passent sous ma fenêtre avec le même roulement sourd que les vagues sur la plage.*

25 juin

Toujours le vent noir et ses fenêtres closes, sur un hiver neuf.

Pointillés jaunes, rectangles de peinture sur le trottoir, indiquant les limites des terrasses.

À qui dédier cet espace ?

26 juin

Saisir le monde, sa différence et son envers.

*Salade de museau extra-frais, ici viande garantie d'origine française, restaurant indien Indira Gandhi, Météor, la bière du village...*

Mer sans asile.

27 juin

Poubelles vertes posées devant les porches.

Il est tôt, la lumière émerge des immeubles.

28 juin

Au second étage, numéro 150, vit une dame indigne.

En travers de son balcon, sur un fil de fer gainé de plastique jaune, elle étend ses grandes culottes blanches.

Je l'aperçois quelquefois, en contrebas, dans la rue : elle traîne au bout d'une laisse à enrouleur un berger allemand étique, mais éperdument amoureux.

*29 juin*

En pantalon à rayures brunes et jaunes, petit pull-over orange pelucheux, est-ce la belle Lucie qui pénètre, accompagnée, au Casino ?

*30 juin*

Dernier jour, première heure.

Au quatrième étage du 152, une fille ouvre ses volets : la lumière l'attend.

*1<sup>er</sup> juillet*

Rangé sous la fenêtre, tel un gros jouet, un camion.

Son toit de tôle si proche qu'avançant la main, je pourrais l'atteindre.

Ceci n'est que mensonge de l'œil.

*2 juillet*

Sur les talons de sa mère, un gamin – capuchon jaune – trot-tine sans souci des flaques ; entre ses mains, virevolte un parapluie bleu.

Chanter sous l'averse.

*3 juillet*

À l'heure où nul ne vient, la rue se livre à l'abandon.

Une voiture isolée : un bateau que l'on trouverait, sur une mer de cendres.

4 juillet

Des appartements à louer dans les immeubles environnants, et jusqu'au-dessus de ma tête, des pancartes d'appel : les gens partent, ils ne reviennent pas.

5 juillet

Noir l'orage et son désir de meurtre, le boucher et son apprenti découpent la viande.

Tout s'échappe par la rigole.

6 juillet

À l'aplomb du balcon, un monsieur au crâne entouré d'un cercle de cheveux blancs dépose un instant son panier rempli de tomates et de melons canari.

*Ceux qui sont chauves à l'intérieur de la tête.*

7 juillet

La vieille du 152bis apparaît trop souvent à la fenêtre ; d'un doigt maigre, elle écarte le rideau.

Si je la menaçais d'un revolver, peut-être regagnerait-elle le fond de son appartement ?

8 juillet

Un ciel que nul n'arrache, à l'envi de l'œil.

Guetter encore le feu des nuages ; tant de vent les repousse vers l'Ouest que l'air en est saturé de poudre.